



Cahiers d'études africaines

165 | 2002
Varia

Vogel, Arno, da Silva Mello, Marco Antonio & Pessoa de Barros, José Flávio. *Galinha d'angola. Iniciação e Identidade na Cultura Afro-Brasileira.* 2^a edição. Rio de Janeiro, Pallas Editora, 1998, 204 p., bibl.

António de Almeida Mendes



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesafrcaines/1481>
ISSN : 1777-5353

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2002
ISBN : 978-2-7132-1420-2
ISSN : 0008-0055

Référence électronique

António de Almeida Mendes, « Vogel, Arno, da Silva Mello, Marco Antonio & Pessoa de Barros, José Flávio. *Galinha d'angola. Iniciação e Identidade na Cultura Afro-Brasileira.* 2^a edição. Rio de Janeiro, Pallas Editora, 1998, 204 p., bibl. », *Cahiers d'études africaines* [En ligne], 165 | 2002, mis en ligne le 25 mai 2005, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesafrcaines/1481>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Cahiers d'Études africaines

Vogel, Arno, da Silva Mello, Marco Antonio & Pessoa de Barros, José Flávio. *Galinha d'angola. Iniciação e Identidade na Cultura Afro-Brasileira*. 2^a edição. Rio de Janeiro, Pallas Editora, 1998, 204 p., bibl.

António de Almeida Mendes

- 1 L'ouvrage d'Arno Vogel, Marco Antônio da Silva Mello et José Flávio Pessoa de Barros nous convie à un voyage dans l'univers des cultes afro-brésiliens et dresse, en filigrane, un parallèle avec la question de la construction identitaire dans le Brésil de nos jours. Disons-le tout de suite, l'originalité du livre ne provient pas tant du propos – l'un des sujets que l'anthropologie religieuse a le plus et le mieux exploré ces dernières années – mais réside, sans conteste, dans sa construction autour de la figure de la *galinha-d'angola*, ou pintade de Guinée, « symbole focal [et] véritable clé de voûte du rite initiatique dans les *candomblés* » (p. 18). Par l'acte de la sacralisation, celle qui n'est au départ qu'un simple gallinacé se transmute, se « transforme ontologiquement », en l'initié lui-même. Cette symbolique mythico-religieuse, la *galinha-d'angola*, est, pour les auteurs, prétexte à une relecture minutieuse de la cosmogonie propre aux rites afro-brésiliens, mais surtout à une réinterprétation des rapports de force qui traversent la société brésilienne actuelle.
- 2 La saga de la *galinha-d'angola* débute par une visite aux marchés de Bahia (ch. I : « Le Marché. La dimension sociologique et cosmologique d'une leçon-de-choses »). Dans les grandes agglomérations brésiliennes, et du littoral en particulier, chaque acte important de la vie s'inscrit dans le cadre du marché. Pour la communauté dans laquelle se pratique le culte, le marché se comporte comme une « caisse de résonance », remplissant des fonctions de « divulgation, légitimation et contrôle social ». Plus encore, le marché est surtout le lieu où le novice (*abiã*), accompagné de son guide (*ebônim*), se procurera le ou

les animaux nécessaires au sacrifice et, en premier lieu, la *galinha-d'angola*, l'une des offrandes préférées des *Orixá* – les esprits des ancêtres divinisés. Cette dimension religieuse, cette référence à la piété africaine est intrinsèque aux marchés de Bahia puisque ceux-ci sont placés sous la protection du dieu *Olojô*, littéralement « le maître du marché », connu également sous le nom d'*Exú*, celui qui sert d'intermédiaire entre les hommes et les divinités.

- 3 Après ce détour par le marché, le deuxième chapitre (« Le *Borí*. La divine proportion ») pénètre au cœur même du sujet pour explorer les différentes phases de l'initiation du néophyte, à commencer par la cérémonie du *borí* qui, avec le lavage des perles sacrées, marque l'entrée de l'initié dans le *terreiro*. Pour l'observateur profane, le choix du *terreiro* de Nossa Senhora das Candeias de Bahia est des plus judicieux car ce *terreiro*, également connu sous l'appellation de « Casa de Laloxundé », s'inscrit dans la stricte lignée de celui d'Engenho Velho de Bahia, l'un des plus anciens et traditionnels du Brésil. Le rite du *borí*, littéralement « donner à manger à la tête », nous est décrit par les auteurs du « point de vue du natif » avec ses manifestations où se mêlent gestuelle, messages sonores, battement des tambours, odeurs et parfums... Enfin, le cheminement spirituel de l'initié se poursuit avec la fête publique de l'*orúko* (ch. III : « *Orúko*. L'animal cérémoniel »), ou cérémonie du « don du nom »¹, et le rituel du *panan*, défini par Roger Bastide et Pierre Verger comme le retour progressif au quotidien. Ces deux cérémonies symbolisent, après une période de recueillement et de réclusion plus ou moins longue, l'intégration définitive de l'initié (*iaô*) dans la « maison-de-saint », sa famille spirituelle.
- 4 Les auteurs associent ces descriptions pointilleuses des cérémonies à une relecture des mythes et symboles propres à la cosmogonie et à la cosmologie du *candomblé*. Au centre des grands mythes nagô, on retrouve invariablement la figure de la *galinha-d'angola*. Elle représente le *chão*, c'est-à-dire la Terre, et, par transfert, elle personnifie *Oduwuwa*, le créateur du monde. À un autre degré, c'est encore la *galinha-d'angola* qui accompagne le « fils-de-saint » durant son cheminement spirituel depuis le sacrifice initiatique, « pierre angulaire de la piété afro-brésilienne », jusqu'aux différentes phases de l'entrée dans le *candomblé*. L'ossature du livre repose sans nul doute sur la mise en valeur de ce lien symbolique qui unit la *galinha-d'angola* et le futur initié. En se muant en un être animé puis sacralisé, la *galinha-d'angola* devient par la même le « grand artefact symbolique de la *feitura* [de l'initiation], et [...] le symbole le plus important du *candomblé* » (pp. 115-116).
- 5 Cette dimension se retrouve dans la cérémonie de la *romaria* (ch. IV : « *Romaria*. Pourquoi le *iaô* doit aller à la messe »), qui prend la forme d'un pèlerinage que l'initié doit effectuer à une église catholique pour assister à une messe. La contiguïté entre saints catholiques et *orixa* africains n'a guère attiré l'attention des ethnographes du *candomblé*, la plupart ne voyant là qu'une tentative de camouflage de rites animistes et fétichistes sous un vernis de catholicisme. Au contraire, pour nos auteurs, le « syncrétisme » permet d'appréhender la question, au combien controversée, de la formation de l'identité brésilienne qui s'est construite progressivement autour de la confrontation entre, je cite, « seigneurs et esclaves, dominants et dominés, oppresseurs et opprimés, *Blancs* et *Noirs* ». Le syncrétisme afro-brésilien a longtemps permis d'entretenir l'illusion que la société brésilienne pouvait vivre divisée entre plusieurs cultures et partager néanmoins « une vision commune du monde ». Pour les Africains, descendants des esclaves, accepter la religion chrétienne revenait à être acceptés par les catholiques. Pour leur part, les auteurs croient déceler dans la cérémonie de la *romaria* un sens second plus profond : le « fils-de-saint » ne recherchait pas par cet acte à devenir un « Noir chrétien », mais revendiquerait au

contraire une identité qui lui serait propre au sein de la société. Le sacrifice d'une *galinha-d'angola* lors de la mort du « fils-de-saint » poursuit par-delà la mort la communion entre l'animal et le descendant d'esclave noir déplacé de force en terre étrangère. Ainsi se clôt le cycle mythique de la *galinha-d'angola*.

- 6 En définitive, les thèses soulevées et surtout l'angle d'attaque choisi, des plus novateurs, démarquent *A Galinha d'angola, Iniciação e Identidade na cultura afro-brasileira* de la volumineuse production sur la question. Mais à trop vouloir innover, les auteurs perdent parfois de vue l'objet de leur étude, se laissant aller à certaines considérations idéologiquement orientées et politiquement datées. De fait, si la relecture des rites et mythes au travers du prisme de la *galinha-d'angola* résiste à l'épreuve des faits, les incursions sur le terrain de la « sociologie » sont, elles, plus contestables, et en particulier l'opposition Noir-Africain/Blanc-Brésilien qui, en définitive, sous-tend tout l'ouvrage. Il est indéniable que les Noirs de Bahia vivent, à travers le *candomblé*, une continuité africaine recréée avec laquelle ils s'identifient, et que, d'autre part, dans le système du *candomblé*, se trouvent enracinés les éléments des cultures ancestrales africaines. Cependant, cette fidélité noire à l'Afrique, à ses dieux et à ses cultes, ne signifie pas nationalisme ou racisme noir. Pour preuve, les *candomblés* acceptent aussi les Mulâtres et les Brésiliens blancs. Je conclurai par une dernière remarque d'ordre méthodologique : pour ce qui est de l'étude des rites *stricto sensu*, les auteurs vont beaucoup plus loin que R. Bastide ou P. Verger, pour ne citer que deux des figures de proue des études afro-brésiliennes en France, et réussissent, en suivant à la trace le cheminement de la *galinha-d'angola*, à nous faire entrer dans « le secret » du *candomblé*. On aurait cependant aimé connaître le contexte dans lequel fut conduite l'enquête et les liens unissant les auteurs au *terreiro* de Laloxundé. Cette question de l'indépendance ou, au contraire, de la dépendance des auteurs vis-à-vis de l'objet étudié est, me semble-t-il, centrale, car la non-affiliation à un *terreiro* rend quasi impossible la participation à un grand nombre de rites réservés aux seuls initiés.

NOTES

1. Bastide, R., *Le Candomblé de Bahia. Transe et possession du rite du candomblé (Brésil)*, Paris, Plon (« Terre Humaine »), 2000 [1958].